

L'expression de la subjectivité dans le billet d'humeur, cas de *tranche de vie*

Résumé:

L'objet de cette étude est l'expression de la subjectivité dans le genre journalistique *billet d'humeur* produit dans le contexte de la presse écrite algérienne. Nous nous interrogeons ici sur les pratiques discursives qui véhiculent les prises de positions du scripteur des billets de la rubrique *Tranche de Vie* paraissant dans le *Quotidien d'Oran*. Aussi, l'aspect subjectif de notre corpus sera analysé selon trois points de vue essentiels : l'image que donne le journaliste de lui-même, le rapport qu'il instaure avec son lecteur et ses représentations du monde.

Mots-clés : discours journalistique - billet d'humeur- énonciation – subjectivité – embrayeur.

ملخص:

موضوع هذه الورقة العلمية هو دراسة السبل المنتهجة للتعبير عن الموضوعية في النوع الصحفي "العمود" وذلك في سياق الصحافة المكتوبة في الجزائر. نحن نتساءل هنا عن الممارسات الخطابية التي تنتقل مواقف وملاحظات كاتب المقالات المدرجة في قسم "Tranche de Vie" الصادر في صحيفة "Le Quotidien d'Oran"، سنحاول أيضا تحليل الجانب الذاتي في مجموعتنا وفقا لثلاث وجهات نظر أساسية: الصورة التي يعطي الصحفي لنفسه، والعلاقة التي ينشؤها مع قارئه وتمثيلاته للعالم.

Abla AYAD

Pr. Guidoum LAAREM

Département des lettres et langue française
Université des frères Mentouri
Constantine1

Introduction:

La subjectivité est un thème central de la théorie de l'énonciation. Elle met l'accent sur le positionnement du sujet énonciateur et sur le degré de son implication dans son discours. Nous envisageons par cette étude, mettre la lumière sur cet aspect du langage dans les écrits de presse.

Ces derniers sont classés par les théoriciens (De Brouckère : 1995 ; Agnès : 2002 ; Errami : 2016) selon une approche fonctionnelle, en genres d'information et genres d'opinion ou de commentaire. La fonction principale des articles d'information est d'avertir ou alerter le lecteur sur les événements ; tandis que pour les articles d'opinion, leur fonction consiste plutôt à commenter ces événements en essayant d'explicitier le comment et le pourquoi de leurs production.

Notre choix est orienté vers le billet d'humeur, genre d'opinion et de commentaire, pour lequel la subjectivité est une norme rédactionnelle. Le journaliste scripteur du billet d'humeur est invité à choisir un sujet d'actualité d'ordre sociétal, politique, économique ou culturel pour le commenter et l'analyser de son point de vue personnel. Il est également censé fournir au lecteur les arguments qui justifie ce point de vue et qui tendent à convaincre son destinataire de sa justesse.

Dans cette optique, nous partons donc du postulat que la subjectivité s'avère une caractéristique définitoire de ce genre journalistique, notre objectif n'est guère la démonstration de l'existence d'éléments linguistiques qui traduisent le caractère subjectifs des énoncés de notre corpus. Mais nous nous focalisons plutôt sur les stratégies par lesquelles le billettiste manipule ces éléments linguistiques afin d'exprimer et défendre *sa représentation du monde*. Nous nous intéressons également à l'image qu'il donne de lui-même ainsi qu'à la place qu'il accorde à son destinataire. Dans cette perspective, nous nous posons fondamentalement les trois questions suivantes :

- Quelle image le journaliste offre-t-il de lui-même ?
- Quel rapport instaure-t-il avec son lecteur ?
- Quelle est sa représentation du monde ?

Aussi, notre hypothèse de départ est que la grande marge de liberté d'expression dont jouit le journaliste rédacteur du billet d'humeur se traduit, au niveau du discours, par l'expression claire de jugement et de positions. Aussi, la contrainte de *captation* (Charaudeau 2005) auquel obéissent tous les écrits de presse, pousse le journaliste à interpeler souvent le lecteur. Ceci se manifeste, sur le plan énonciatif, par l'existence des déictiques de la deuxième personne ; et sur le plan thématique, nous supposons que le journaliste tend à sélectionner les événements qui intéressent de proche le lectorat.

ÉCHANTILLONNAGE DU CORPUS

Pour appréhender l'aspect subjectif du billet d'humeur, nous nous sommes attelée à situer cette étude dans le contexte de la presse écrite algérienne de langue française. Nous cherchons à déterminer la particularité des pratiques discursives, à valeur subjective exercées dans ce contexte précis. Aussi, nous avons opté pour le journal Quotidien d'Oran où le billet d'humeur est édité journallement sous la rubrique *Tranche de Vie*. Le corpus sur lequel nous menons notre analyse se compose de billets publiés pendant l'année 2010. Toutefois, le

journal *Le Quotidien d'Oran*, comme l'indique son nom, est un journal quotidien qui diffuse plus de trois cent cinquante (350) numéros par an et l'analyse de cet ample nombre de billets dépasse les limites de ce travail. Nous avons donc opté pour la collecte des billets publiés chaque jeudi durant cette année car un numéro spécial du journal est édité hebdomadairement ce jour-ci.

LA SUBJECTIVITE DANS LES GENRES D'OPINION, RESONANCE A DIFFERENTS NIVEAUX

Pour effectuer notre analyse de l'expression de la subjectivité dans les billets de notre corpus, nous nous inspirons des travaux de Charron & Loïc (1999) ; Charron (2006), Moirand (2006) qui, entre autres, se sont intéressés à l'étude de cet aspect du langage dans le discours journalistique. Leurs études convergent vers l'idée que les traces de la subjectivité dans le discours médiatique, ne se réduit pas dans les unités linguistiques renvoyant au sujet énonciateur. Moirand pose que la subjectivité est perceptible :

(...) dans la façon de présenter, de nommer et d'éclairer les faits et les dires tels qu'il les perçoit et qu'il les rapporte, dans la façon dont il les montre, que l'énonciateur se glisse, davantage encore qu'au travers des marques de la personne et des modalités appréciatives, considérées souvent prototypiques des trace de subjectivité. (Moirand, 2006 : 54).

Le choix des thèmes à aborder et la manière de structurer son énoncé sont donc des niveaux moins manifestes de l'expression de la subjectivité. Aussi, à travers un article de presse, le journaliste définit (consciemment ou inconsciemment) la nature des rapports qu'il entreprend avec lui-même (soi), avec son lecteur et avec le monde :

En livrant des informations sur un objet (un « fait, une déclaration), le journaliste ne peut pas ne pas donner une représentation de cet objet et, ce faisant, définir la nature du rapport qu'il entretient avec l'objet. La mise en représentation de l'objet implique un point de vue, une « position », qui est celle du journaliste et qui concourt à définir son identité sociale en tant que témoin des faits du monde. (...) En s'adressant au public, le journaliste ne peut pas ne pas lui attribuer aussi une certaine « position » et une certaine identité et définir, du même coup, la nature du rapport qu'il entretient avec lui. (Charron & Loïc, 1999 : 7).

Dans le sillage de ces différents travaux, et tenant compte des particularités de notre corpus ainsi que de son contexte de production, nous procéderons dans notre analyse par relever d'abord, dans le discours du billettiste, les énoncés qui véhiculent l'image qu'il donne de lui-même. Ensuite, nous tâchons de repérer les énoncés qui révèlent l'image qu'il donne à son interlocuteur et le rapport qu'il

instaure avec lui. En fin, nous essaierons de dégager les énoncés qui illustrent la représentation qu'il se construit du monde. Pour ce faire, les déictiques de personnes s'avèrent d'importance et de signification majeures.

RAPPORT DU JOURNALISTE A LUI-MEME

En abordant un thème quelconque, le journaliste emploie, consciemment ou inconsciemment, des éléments linguistiques (déictiques ou subjectivèmes) qui dénotent son engagement dans ses dires, ces éléments nous informent sur ses positions et ses opinions. Le plus évident de ces éléments linguistiques est certes le déictique *Je* qui reflète explicitement l'engagement de l'énonciateur dans son discours.

Ainsi, dans le *Tranche de Vie*, les séquences où le billettiste prend en charge clairement son discours par le recours au « Je » sont nombreuses. Toutefois, nous remarquons que les séquences formulées avec « Nous » sont également assez fréquentes. C'est pourquoi, nous appréhendons les énoncés écrits à la première personne en deux catégories : d'une part, ceux pris en charge par « je » et qui reflètent une conscience de soi ; d'autre part, ceux pris en charge par « nous » et qui traduisent une conscience sociale ou collective.

Conscience de soi

Le journaliste se permet, dans *Tranche de vie*, de faire part au lecteur de certains faits personnels. Il partage avec lui ses émotions personnelles et l'informe sur ses positions envers certains faits ou personnes. Cependant, ce partage nous semble en lui-même une sorte d'intersubjectivité, même en absence de marques explicite de la deuxième personne, du moment que le sujet parlant confie à son interlocuteur des faits personnels. De manière générale, nous constatons que, dans les billets écrits à la première personne « je », le journaliste exprime surtout ses émotions (Ex. 1) et ses positions (Ex. 2) :

Ex. 1 : *A quelques mètres de moi, deux jeunes hommes allument leur cigarette... L'odeur me plaît toujours... De la blonde, vraie, forte, de la comme je n'osais plus m'en offrir depuis longtemps... Rapide coup d'œil aux visages des fumeurs : teint tout à fait acceptable, ils sont jeunes, pas envie de les juger... Mais qu'est-ce que je me sens libre ! [...]* Insultons l'intruse : sale cigarette, garce... **Je vous aime toujours.** Garro (23-06-2011).

Ex.2 : *Le changement promis par les immobiles est bel et bien là. Ils l'ont promis et ils ont tenu parole. « Le changement est à nos portes ». Ce n'était pas un mensonge. Il y a des mois que cela a été dit, aujourd'hui on a déjà consommé 2011. Cela s'appelle un changement qui ne change rien. C'est comme le prix du baril de pétrole. Quand il était à 150 dollars, j'étais cet Algérien avec un grand rien à la fin, aujourd'hui qu'il est à quelques dollars de plus, je demeure cet Algérien avec trois fois rien à la fin de chaque mois.* Tous les mai (05-05-2011).

La subjectivité est très explicite dans les extraits ci-dessus. En effet, ces derniers sont fortement embrayés par les déictiques de la première personne (moi, je, me) ainsi que ceux spatiotemporels (*A quelques mètres de moi, depuis longtemps, etc.*) ; empli de subjectivèmes dont notamment les affectifs (*plaît, je me sens libre, plaisir*) et même des signes de ponctuation expressifs (points de suspension « ... » et d'exclamation « ! »).

À travers ces deux exemples, le billettiste confie au lecteur qu'il est *ex-fumeur* mais qu'il éprouve toujours de la nostalgie envers la cigarette. Dans le deuxième extrait, il dévoile qu'il ne fait plus confiance en le discours des autorités et ne croit plus en leurs promesses. Par ce même acte discursif, il informe son destinataire sur son état financier.

Conscience collective

Il arrive souvent que l'auteur de *Tranche de Vie* parle en son nom et au nom de son interlocuteur. Par cette stratégie, le billettiste s'adonne à l'expression des émotions (Ex. 3), et des points de vue (Ex. 4) collectifs. Ce rôle de porte-parole que joue, parfois, le billettiste est perceptible sur le plan linguistique par, entre autre, le recours au pronom personnel « nous » ainsi qu'aux différentes unités grammaticales qui y sont associées.

*Ex. 3 : Il y a longtemps déjà que les mites rotatrices **nous** ont rongé les repères et il n'était nullement besoin que l'on perde encore l'objectif, seul et ultime recours pour une éventuelle correction du tracé, puis du trajet.*

*Sans repères et sans objectif, nous n'avons plus de référentiel : **nous** pouvons aller n'importe où et déboucher sur n'importe quoi sans trop savoir comment vérifier la sinuosité d'un parcours bêtement allongé ou l'irrationalité d'un effort naïvement éparpillé.*

Où allons-nous ? (Le dessert : 21-04-2011)

*Ex.4 : **Ils** sont combien ? Beaucoup bezzaf assurément. Incomptables et indomptables. Aucune statistique sérieuse, que des statistoc qui **nous** informent de leur nombre. Accoutrés, à quelques couleurs près, kif-kif. Sberdina ou une paire de pompes marca même imitation, mais la griffe doit être apparente. « Djine jnoune ». Une chemise lasga. Ftita gomina. **Des lunettes qui masquent la laideur de nos rues et qui les isolent de notre environnement.** Ils ont le même rêve. Le même langage pour signifier le même mécontentement, ces jeunes en mal de devenir. **Tous ou presque ont des écouteurs qui les isolent de nos bruits.** (29-09-2011)*

Nous remarquons donc que, dans les billets embrayés par les déictiques de la première personne de pluriel, le journaliste exprime ses points de vue et implique l'instance de réception. Pour ce faire, il recourt au *nous* et au *on*. Par ce procédé, l'énonciateur exprime des émotions qu'il juge partagées avec son lecteur (Ex. 3). Mais aussi prend sur soi la responsabilité de certains aléas et la partage avec ses concitoyens (Ex. 4).

Par ailleurs, l'interpellation du destinataire semble encore plus manifeste dans les énoncés embrayés par les déictiques de la deuxième personne. Ces énoncés reflètent le rapport qu'instaure le journaliste avec son lecteur.

RAPPORT DU JOURNALISTE AU LECTEUR

Nous remarquons que le journaliste accorde une place primordiale, dans ses énoncés, au destinataire. En effet, nous constatons que le journaliste tente à impliquer son interlocuteur dans ses propos afin de l'attirer et l'engager. Pour ce faire, il développe certaines stratégies que nous récapitulons essentiellement en trois procédés illustrés par des séquences extraites du corpus :

Syntaxique : emploi du pronom de la deuxième personne, de l'interrogation et de l'injonction :

*Ex. 5 : Eh, les tonobiles ! Faut pas pousser, **barkou votre dmir**, faut pas être pressé, y a des gens qui travaillent. [...] Et puis, c'est pas facile. **Conjuguez** votre impatience, automobilistes pressés que **vous** êtes, avec la nonchalante curiosité du piéton flâneur et la patience et le calme olympien des traceurs de lignes, et **vous** aurez un bon bouchon de quelques milliers de décibels de klaxons. **Et, mène fadlikoum**, tout cela sans tenir compte du manque de visibilité durant les jours sombres et couverts, parce qu'autrement, ils traceraient leurs lignes la nuit. (Continue : 09-06-2011).*

Le lecteur est fortement présent dans ce billet, par différentes tournures :

Impératif ([*Eh, les tonobiles ! Faut pas pousser, **barkou votre dmir***], [***Conjuguez** votre impatience, automobilistes pressés que **vous** êtes,*]), l'emploi du pronom de la deuxième personne du pluriel ([*Ils **vous** préservent la vie, ils **vous** matérialisent la chaussée*], [***vous** aurez un bon bouchon de quelques milliers de décibels de klaxons*]), des formule de politesse de langue arabe (*Et, mène fadlikoum,*).

Lexical : écrire dans une langue parsemée d'alternance codique.

*Ex. 6 : Soit parce qu'il fait chaud et les prix ont chauffé. Soit qu'il mouille et les marchés sont vides. Comme on dit chez nous « qu'il y ait de la pluie ou le **jafaf**, el **batata** toujours **khamsa laf**.*

*Là, on est content d'avoir épousé celle qui savait faire du berkoukess qui te dispense de sortie. Hé oui ! La jeunesse ça ne doume pas ! Les jambes **berkou**... les enfants **kebrou** et les besoins aussi*

Culturel : une large utilisation de proverbes et d'expressions idiomatiques.

*Ex.7 : **El bab elli idekhel ikharej**, c'est ce que dit le **dicton populaire**. (La porte : 14-04-2011).*

Les procédés énonciatifs suivis dans les billets de *Tranche de Vie*, témoignent de la grande attention que prête le journaliste au lecteur. En effet, les indices linguistiques qui reviennent à ce dernier sont parfois présents même en l'absence de ceux renvoyant, explicitement, à l'énonciateur lui-même. Aussi, les référents socioculturels que partagent le journaliste et le lecteur algérien sont également exploités par le recours aux proverbes arabes algériens. Nous notons également que les pratiques langagières familières au locuteur algérien, telle que l'alternance codique, ne sont pas épargnées.

RAPPORT DU JOURNALISTE AU MONDE

Notre attention est focalisée, dans cette sous-partie, sur le rapport du journaliste au monde. Notre objectif est de savoir comment conçoit-il les faits ? Comment

les interprète-t-il ? Nous partons, par ailleurs de l'hypothèse selon laquelle la position du journaliste face au monde se traduit par les commentaires et les analyses qu'il apporte sur les réalités traitées, plus précisément au moyen de jugements, explications et évaluations énoncés dans ses textes.

Néanmoins, à travers la lecture des billets de notre corpus, nous avons constaté que le journaliste exprime globalement ses représentations de certaines catégories sociales (simples citoyens ou détenteur de pouvoir) ou de certaines situations (touchant surtout à la vie sociétale des Algériens).

En ce qui concerne les billets qui parlent de catégories sociales, les prises de positions du billettiste se résument principalement en critique du comportement de simples citoyens (Ex. 8) ; Dénoncer le vécu pénible de certains citoyens (Ex. 9) ; critiquer les actes (Ex. 10) ou le raisonnement (Ex. 11) des autorités ;

Ex. 8 : Elle est là pointée depuis la nuit des temps sur son piédestal de gardienne du temple avec son œil de lynx, et rien ne lui échappe, même pas le bruit des mouches qui volent pendant la sieste. C'est une vraie mégère qui épie les claquements de portes, les cris et les chuchotements. La médisance c'est son métier ; (Une mégère à apprivoiser : 13-01-2011).

*Ex. 9: Le malaise qui frappe un peu partout le monde du travail, la désillusion qui renverse à tous les niveaux les derniers à traîner encore un quelconque espoir et la **déception** qui étale son voile, chaque jour, sur une partie plus grande de la société, **doivent être considérés comme des signes sérieux** d'un **effritement** qui hurle son nom. (Le dessert : 21-04-2011).*

*Ex. 10 : [...] Ils **apparaissent** au grand jour à la veille d'évènements. De rendez-vous politiques. C'est quand leur opportunisme ne fonctionne pas qu'ils se **disent** usés. Là, ils **sortent** de leur tête, pour s'abreuver à d'autres sources. Ils **se mettent** à boire un peu d'eau dépolluée, font leurs besoins - naturels ou littéraires - dans le champ de la raison et retournent à leur silence. Ils sont hommes ou femmes. Personne en particulier. (Les rats : 25-08-2011).*

*Ex. 11 : Les espaces verts ne manquent pas. L'harmonie est telle qu'il fait bon vivre dans la cité. **Qui a dit que nos responsables de l'urbanisme sont passés «mel guétone lelbéto»** ? Sûrement une mauvaise langue qui n'a pas eu le temps de voir les merveilleuses réalisations qui ceinturent nos villes. Ces belles bâtisses, tellement belles qu'il a été impossible de leur trouver un nom. Du coup on se retrouve avec «la cité des 2001 logements», la «cité des 300 logements», la «cité verte», peinte en mauve, la cité des Chinois, celle des Turcs et j'en passe. (Œuvres : 20-10-2011).*

L'énonciateur manipule donc les mots de la langue selon la visée communicative qu'il cible. Ainsi, pour critiquer, il emploie des subjectivèmes⁽¹⁾évaluatifs dépréciatifs (Ex. 8 ; Ex. 9 ; Ex. 10). Pour exprimer son amertume résultant des conditions pénibles qu'il vit lui et ses concitoyens, il a recours à des subjectivèmes, surtout affectifs, qui expriment un chagrin profond et un grand désespoir.

Quant aux billets évoquant des situations sociétales, il y est question principalement de critique (Ex. 12) ou d'analyse personnelle (Ex. 13) de celles-ci :

Ex. 12 : Ça traverse en diagonale, en solo, en grappe, en troupe et en troupeau. Ça nargue les feux tricolores, au vu des agents de l'ordre. Ça piétine une ligne continue et ça continue son chemin comme si de rien n'était. Ça gare en troisième position, ça fait ses courses, ça bloque la circulation, ça klaxonne, ça ne dérange personne. (La ça-sale : 07-07-2011).

Ex. 13 : Faut pas se leurrer. Ce qui se passe actuellement chez nous autres les Arabes a un seul objectif. C'est d'assurer aux USA et à leurs alliés, la maîtrise au Proche et Moyen-Orient de toutes les ressources énergétiques pour rester les maîtres du pétrole quand celles-ci seront en voie d'épuisement. La puissance qui contrôlera l'or noir et le gaz régnera sur le monde des pénuries (à partir de 2020) et obligera ses rivaux, notamment la Chine, à composer pour survivre. Cette stratégie au Proche-Orient impose que la région soit sous contrôle et divisée. (Politique : 07-04-2011).

Nous pouvons remarquer que le journaliste focalise son attention sur une situation en exprimant ce qu'il en pense, sans pour autant prendre en charge son discours par une énonciation à la première personne (Ex. 12). Cependant, son point de vue reste manifeste même en l'absence des déictiques de la première personne.

Les extraits cités in-supra témoignent d'une part du mécontentement du billettiste face à certaines situations négatives engendrés par des comportements inciviques ; mais d'autre part, ils reflètent un désir chez le journaliste d'éclairer le lecteur sur des l'origine de certains faits.

TRANCHE DE VIE, UN ESPACE D'EXPRESSION HETEROGENE DE SUBJECTIVITE

Tranche de vie est un espace où le journaliste exprime librement ses points de vue. Il y exprime des émotions personnelles et des sentiments qu'il présume partagés avec son lecteur. Il dévoile également sa position vis-à-vis des faits qu'il aborde. Ces derniers sont souvent issus du vécu des citoyens algériens. Et pour être convaincant et séduisant, il adopte certaines stratégies discursives à travers lesquelles il implique son destinataire dans son dire et il instaure avec lui une certaine relation qu'il détermine à travers certains choix discursifs (alternance codique, emprunt, registre familial) ; thématique (des réalités sociétale, socioculturelle, socioéconomique et sociopolitique) ; et pragmatique (soutenir

d'humbles citoyens, critiquer et dénoncer le comportement maladroit de certains citoyens ou de détenteurs de pouvoir).

CONCLUSION :

En guise de conclusion, nous constatons que les traces de subjectivité que laisse le journaliste dans les articles de *Tranche de Vie* ne sont pas rares. Ainsi, à travers l'analyse des énoncés révélant : l'identité (personnelle et sociale) du billettiste ; la place qu'il accorde au lecteur et le rapport qu'il instaure avec lui ; sa représentation du monde, nous avons trouvé qu'il se montre soucieux de tout ce qui touche la vie sociétale en Algérie. Aussi, percevons-nous qu'il aspire à l'amélioration de toutes ces situations négatives soulevées. Cette amélioration du monde ne peut se réaliser sans l'engagement des citoyens. Ceci expliquerait l'interpellation fréquente de ces derniers. En effet, en présence ou même en l'absence des indices linguistiques désignant clairement et directement son lecteur, les choix préétablis par le journaliste quant aux sujets abordés, la façon de les évoquer, sont réalisés en fonction de l'identité de ce lecteur. On peut poser donc que ce haut « *degré de présence de l'autre* » dans le discours du billettiste est le résultat de son désir d'inciter ses concitoyens à réagir pour la réforme de l'état du pays. Par ailleurs, la mise en relief de l'aspect subjectif nous a permis de remarquer que l'aspect argumentatif mérite, par son omniprésence et son importance dans le genre billet d'humeur, suscite notre curiosité. Ainsi, nous aspirons mettre de la lumière sur cet aspect dans des études futures.

BIBLIOGRAPHIE :

- (1)- AGNÈS Yves, 2002, Manuel de journalisme : écrire pour le journal, Paris, La découverte, (Coll. « Repères ».), 449 pages.
- (2)- CHARAUDEAU Patrick (2005), Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours, Paris, INA.
- (3)- CHARAUDEAU Patrick, 2006, « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et derives », In *Semen*, 22, pp. : 29-43.
- (4)- DE BROUCKER José, 1995, Pratique de l'information et écritures journalistiques, Paris, CFPJ.
- (5)- CHARRON Jean, LOÏC Jacob, 1999, Énonciation journalistique et subjectivité : les marques du changement, In : Les Études de communication publique, Cahier n° 14.
- (6)- CHARRON Jean, 2006, Subjectivation du discours du journalisme politique au Québec, 1945-1995. Mots : les langages du politique, 82, pp. : 81-94.
- (7)- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (2002), L'énonciation, De la subjectivité dans le langage, Armand Colin.

- (8)- MAINGUENEAU Dominique, 2000, Analyser les textes de communication. Paris. Nathan.
- (9)- MOIRAND Sophie, 2006, Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse, *Sémen*, 22. pp. : 45-64.

INDEXE DES ARTICLES DU CORPUS

Sot-lidarité (06-01-2011), *Une mégère à apprivoiser* (13 - 01-2011) ; *Papa gaga* (20- 01-2011) ; *La stamba* (27- 01-2011) ; *Dalma* (03 - 02-2011) ; *Tout conte fait* (10 - 02 - 2011) ; *La répétition* (17- 02-2011) ; *Tes/les visions* (24-02-2011) ; *Heureux* (03-03-2011) ; *L'île des ils* (10- 03-2011) ; *Chiche* (17- 03-2011) ; *Vague* (24- 03-2011) ; *Politique* (07- 04-2011) ; *La porte !* (14- 04-2011) ; *Le dessert* (21-04-2011) ; *Quand Chadi dit* (28-04-2011) ; *Tous les mai* (05- 05-2011) ; *La ceintura* (12-05-2011) ; *La fiesta* (19-05-2011) ; *Méta-fort* (26-05-2011) ; *Nuitée* (02 - 06-2011) ; *Continue* (09 - 06-2011) ; *La plèbe* (16 - 06-2011) ; *Garro* (23 - 06-2011) ; *Rail, rail* (30 - 06-2011) ; *La ça-sale* (07 - 07-2011) ; *Rouler à pied* (14 - 07-2011) ; *Tom crise* (21 - 07-2011) ; *Vers partout* (28 - 07-2011) ; *Les bronzés* (04 - 08-2011) ; *Khodra* (11 - 08-2011) ; *Bégaiement* (18 - 08-2011) ; *Les rats* (25 - 08-2011) ; *L'homme qu'il faut* (08 - 09-2011) ; *Les ronds poings* (15 - 09-2011) ; *Au trot* (22 - 09-2011) ; *Les démos* (29 - 09-2011) ; *El khobz ouel khbizc* (06 - 10-2011) ; *L'épée sociale* (13 - 10-2011) ; *Œuvres* (20-10-2011) ; *La modernuitée* (27-10-2011) ; *Le retour* (03-11-2011) ; *El khodmi, khadma !* (10 - 11-2011) ; *Courir* (17- 11-2011) ; *Il pleut une idée* (24 - 11-2011) ; *Clochard* (01 - 12-2011) *C'est parti !* (08 -12-2011) ; *Sidi silence* (15 - 12-2011) ; *Bonheur* (22-12-2011) ; *Annonce de faim d'an* (29 -12-2011).

Note :

(1)-Les subjectivèmes qui semblent les plus significatifs et expriment le positionnement de l'auteur sont mis en valeur par le caractère gras.